

# Femmes et Ministères: Un Réseau à l'espérance têtue depuis 40 ans

Par **Mélanie Tremblay**  
Répondante diocésaine à la condition féminine

Le 26 octobre dernier, j'ai eu l'occasion de participer à un événement virtuel pour souligner le 40e anniversaire du réseau *Femmes et Ministères*<sup>1</sup>. Cet événement m'a permis de prendre acte du travail colossal accompli par le Réseau au cours des 40 dernières années, mais j'ai surtout été marquée par l'espérance à toute épreuve qui anime ces femmes et aussi ces hommes qui croient, travaillent et militent pour une Église de disciples partenaires et égaux.

L'événement a d'abord été une occasion de reconnaître et de célébrer le réseau *Femmes et Ministères* et de rendre hommage à ses fondatrices. Parmi elles, **Annine Parent** a rappelé les intuitions à l'origine de la fondation du réseau. Fortement inspirées par la méthodologie du *Voir-Juger-Agir* de l'Action catholique, les fondatrices ont voulu mettre en lumière tout le travail assumé par des femmes en Église, travailler à leur reconnaissance et réfléchir aux enjeux théologiques relatifs à la place des femmes en Église. Elles ont eu l'intuition de réunir, à l'intérieur d'un réseau provincial, des femmes engagées à la fois dans les pratiques ecclésiales et dans la réflexion théologique. Pour Gisèle Turcot, également membre fondatrice, et Marie Bergeron, membre du réseau, Annine Parent est l'âme et le cœur de *Femmes et Ministères* et une ambassadrice importante pour toutes les femmes en Église. En effet, elle a été la première femme et la première laïque à assumer la fonction de directrice de la pastorale au diocèse de Québec, en plus de nombreux autres engagements significatifs.

Puis une synthèse du travail des 40 dernières années du réseau *Femmes et Ministères* a été présentée par **Anne-Marie Ricard**. C'est sous l'angle des avancées (et aussi des reculs) de la question des ministères des femmes en Église que cette relecture est faite. Ce que je retiens surtout de ce retour en arrière,



PHOTO: JOSEF RICHARD

c'est cette « espérance têtue » et persévérante qui est à la fois la source, le moyen et la finalité. Pour le réseau, c'est sur la reconnaissance, envers les femmes, des ministères établis et ordonnés que repose la crédibilité de l'Église comme signe d'unité et de communion. Pour avancer vers cet objectif, ce sont des praticiennes et des théologiennes qui ont uni leurs forces à travers nombre de publications et de recherches au fil des années: *Les soutanes roses* (1988), *Voix de femmes*, *Voix de passage* (1995), *Pleins feux sur le partenariat* (1997), *Projet virage* (2000) et encore bien d'autres<sup>2</sup>. C'est en 1995 que *Femmes et Ministères*, comme bien d'autres catholiques, frappe un mur: Rome affirme la fermeture définitive du dialogue à propos des ministères ordonnés pour les femmes.

Le réseau fait face alors à une vague de démissions et à beaucoup de découragement; c'est une douche froide, malgré tout le travail, pourtant prometteur, de dialogue et de recherche avec les évêques du Québec et du Canada. Mais adienne que pourra, pour le réseau il n'y a pas de fermeture possible. Encore une fois, c'est l'espérance – et ici on commence à comprendre qu'on la dise têtue – qui continue d'avoir préséance. Non seulement *Femmes et Ministères* décide de poursuivre la lutte mais réitère son choix ferme de le faire de l'intérieur de l'Église, en continuant à chercher la collaboration et le dialogue avec les évêques, même si les années qui suivront mettront à mal l'une et l'autre.

La troisième partie était confiée à **Marie-Andrée Roy**, théologienne féministe, pour qu'elle rende compte des apports de *Femmes et Ministères* à la cause des femmes en Église. Elle a porté un regard rétrospectif sur les quatre dernières décennies mais elle a aussi proposé des pistes pour l'avenir du réseau. Entre autres choses, elle note la fécondité du choix de favoriser la circulation des savoirs pratiques et universitaires, le travail

1. Les textes de chacune des interventions ainsi que l'enregistrement de l'événement sont disponibles sur le site internet du réseau *Femmes et Ministères*. <https://femmes-ministeres.org/>

2. Voir <https://femmes-ministeres.org/> pour toutes les réalisations et consulter une plus ample documentation.



Les femmes forment souvent la majorité des personnes engagées dans l'Église. Ici, au Colloque québécois sur le catéchuménat en 2011.

PHOTO: JOSÉE RICHARD

rigoureux de documentation et de formation (à cet égard, l'intervenante a qualifié le site internet de *Femmes et Ministères* de «Wikipédia» des femmes en Église!) ainsi que le choix de s'être constitué en réseau plutôt que dans une structure hiérarchique et de l'avoir fait à l'échelle provinciale. Marie-Andrée Roy n'a pas caché son admiration pour l'audace et la persévérance du réseau. Elle a salué le désir de changer les choses de l'intérieur à travers des stratégies de «petits pas» et de diplomatie, même si elle-même entretient des doutes sur la réelle possibilité de parvenir ainsi à des changements significatifs. Au plan pastoral, Marie-Andrée mentionne toutes les recherches qui ont rendu compte de la réalité des femmes engagées en Église. Elle a également noté l'exploit réalisé par *Femmes et Ministères* de réussir à mobiliser les évêques québécois et canadiens pour qu'un réel travail de réflexion et de discernement sur la question des femmes ait lieu. Par exemple, au milieu des années 1980, un comité *Ad hoc* de la CECC a proposé douze recommandations qui ont été entérinées par les évêques afin que progresse une vraie «culture partenariale» dans l'Église. Marie-Andrée Roy se désolé pourtant du peu d'impact de ces recommandations et encore davantage de la difficile accessibilité à ces documents aujourd'hui. C'est à se demander si ces mêmes recommandations, 38 ans plus tard, recevraient toujours l'assentiment de l'épiscopat canadien actuel. Plusieurs femmes, tout comme de nombreux hommes,

constatent un recul par rapport à la reconnaissance de la place et du rôle des femmes dans l'Église. Sur le plan théologique aussi d'ailleurs, un certain recul est observé. Les théologiennes féministes sont aujourd'hui bien peu présentes dans les rares facultés de théologie au Québec.

Devant ces constats qui pourraient comme à bien d'autres donner envie de baisser les bras, j'accueille moi aussi cette espérance têtue qui ne peut être qu'une grâce. Avec Marie-Andrée Roy, je déclare avec enthousiasme «l'Église, c'est nous!» Il est encore temps d'assumer pleinement notre légitimité et d'oser continuer de rêver l'Église comme une communauté de disciples égaux qui avancent et décident ensemble. Nous sommes bien conscientes que pour cela, il faudra que s'opèrent d'importants changements tant au niveau culturel que structurel.

En terminant, je dirais que cet événement soulignant les 40 ans du réseau *Femmes et Ministères* suscite en moi une profonde reconnaissance, mais aussi le désir de tenir inlassablement le flambeau de l'espérance d'une Église qui soit véritablement le signe de ce qu'elle annonce. Dire et vouloir l'Église synodale, c'est faire confiance à l'Esprit Saint au point de n'avoir peur d'aucune question. Ce ne sont pas des luttes de pouvoir qui nous feront avancer vers la synodalité mais bien la reconnaissance que l'Esprit souffle où il veut, y compris dans le cœur, l'intelligence et l'expérience des femmes. ●